

La vivification de la terre
L'élément totalement pratique dans le *Cours aux agriculteurs*
Alain Morau

Dans les deux articles précédents¹, le cheminement cognitif goethéen du *Cours aux agriculteurs* fut esquissé, au fondement duquel se trouvent les concepts de cosmique et de terrestre. Dont l'importance pour la pratique agricole est montrée dans ce qui suit à l'appui des préparations bio-dynamiques.

Après le *Cours aux agriculteurs* donné à Koberwitz, Rudolf Steiner avisa la perspective remplie d'espoir qu'on...

... parvienne peut-être à présent **néanmoins**, sur un domaine déterminé émanant de l'anthroposophie, à apporter quelque chose dans ce qui est immédiatement vivant. Car on voit que l'on peut prendre une part active sur le domaine anthroposophique à partir des deux côtés, à partir de ce qui est hautement spirituel et à partir de ce qui est totalement pratique.²

Le petit mot frappant « **doch** » renvoyait à des échecs antérieurs de la transposition de l'anthroposophie dans ce qui est « totalement pratique ». Ainsi en 1924, *Der Kommende Tag* [*Le jour qui vient, ndt*], qui avait été fondé avec cet objectif comme une société anonyme par actions, connut de graves difficultés — et fut liquidée en 1925. Le propriétaire du domaine où le *Cours* a été donné, le Comte Carl Wilhelm von Keyserlingk, avait repris le contrôle de quelques exploitations agricoles de la société anonyme dans le Wurtemberg³ et il avait donc suivi de près ce développement manqué. Mais il voyait en outre la nécessité de renouveler l'agriculture. Et justement à l'invitation opiniâtre, voire insistante du « Comte de fer »⁴, le *Cours aux agriculteurs* vit principalement le jour, comme une tentative nouvelle de trouver la voie dans la vie pratique. Dans ce sens, Steiner annonça son intention de « tirer les conséquences réellement pratiques qui doivent être justement réalisées dans une mise en œuvre immédiate et qui ont seulement leur importance dans cette utilisation directe. »⁵ Cet appel ne resta pas sans réponse. À la fin de la République de Weimar, et donc en 1933, c'est 1000 exploitations bio-dynamiques qui étaient rondement à l'œuvre.⁶ Certes, ces structures s'effondrèrent durant le 3^{ème} Reich, mais elles furent rebâties après avec une grande volonté.

Deux courants

L'attitude usuelle en ces années-là, à l'égard de la pratique biologique-biodynamique, à l'exemple des préparations, Ueli Hurter, co-directeur du département agriculture au Goetheanum, l'a exprimée de la manière suivante : « Et la génération de fermiers qui nous précéda s'est mise au travail avec les préparations : « Il y avait là quelque chose à faire et **moins** quelque chose à comprendre. »⁷ Il va de soi que le « moins » ici n'est qu'exprimé relativement. En réalité, de nombreuses contributions furent publiées pour aborder la compréhension des préparations bio-dynamiques qui, considérées à partir d'un point de vue matérialiste-scientifique, peuvent en effet s'avérer provoquer de l'irritation. À cette occasion deux courants sont à observer, qui révèlent il est vrai quelques points de contacts. Dans le premier, les préparations sont individuellement considérées. La vue est dirigée sur les substances spécifiques de natures minérale, végétale et animale qui sont mises en application lors de leur confection. Aux moyens d'observations fines et précises de la nature, mais aussi sur la base de l'abondance des connaissances empiriques actuelles⁸, ou bien au

¹ Voir Alain Morau : *Les fondements scientifiques du Cours aux agriculteurs — Idéalisme objectif & individualité agricole* dans *Die Drei* 6/2018 et, du même auteur : *L'être humain en est fait la base — Au sujet de la conceptuabilité du cosmique et du terrestre dans le Cours aux agriculteurs*, dans *Die Drei* 10/2018.

² Rudolf Steiner : *Fondements de science spirituel pour la prospérité de l'agriculture (GA327)*, Dornach 1999, p.20.

³ Voir Peter Selg : *Koberwitz, Pentecôte 1924. Rudolf Steiner et le Cours aux agriculteurs*, Arlesheim 2009, pp.34 et suiv.

⁴ GA 327, p.19.

⁵ À l'endroit cité précédemment, p.42.

⁶ Voir Gunter Vogt : *Naissance et développement de l'agriculture écologique dans l'espace germanophone (Concepts écologiques, 99)*, Bad Dürkheim 2000, p.127.

⁷ Ueli Hurter : *Les préparations. La découverte de Rudolf f Steiner et son interprétation actuelle*, dans *Das Goetheanum* 6/2018, 9 février 2018, p.6.

⁸ Voir entre autre : Jürgen Momsen : *Les plantes des préparations du compost bio-dynamique. Cohérence entre développement végétal et dynamique de substance minérale* (Contributions du *Forschungsring e V* (cercle de recherches) volume 24), Darmstadt 2009 ; Dietrich Bauer : *Au sujet de l'achillée mille-feuille*, dans Département des sciences naturelles et d'agriculture au Goetheanum (éditeur) : *Au sujet de la question de la fumure en agriculture bio-dynamique. Éléments pour comprendre la préparation « Achillée mille-feuille*, Dornach 1994, pp.45-57 ; et Erdmut-Michael W. Hoerner : *Les préparations biologiques-biodynamiques*, Stuttgart 2019.

moyen d'une atmosphère d'âme holistique, caractéristique d'un paysage⁹ [ou d'une ferme, ou d'un jardin, *ndt*], on s'efforce d'en saisir l'essence pour y reconnaître le processus reposant à la base de chacune des préparations en œuvre. Avec le second courant, on s'efforce, en revanche, de saisir les préparations comme une totalité. Conformément à cela, les indications de Steiner à ce propos sont mises en lumière sur l'arrière-plan de l'ensemble de l'anthroposophie pour percevoir à jour leurs essences et leurs significations.¹⁰ Les préparations sont aussi considérées à la lumière de la science naturelle actuelle, ce par quoi d'autres traits d'union peuvent être conquis pour leur compréhension.¹¹

La présente contribution est censée contribuer aux deux courants. Sa méthodologie consiste, il est vrai, à ne suivre les indications au sujet des préparations tirées de la quatrième et cinquième conférences que sur la base de l'ensemble du cours. On suit donc le dessein logique de Steiner qui a introduit les concepts nécessaires dans les trois premières conférences et en a retiré ensuite les préparations à l'instar de conséquences pratiques. Dans cette acception, le *Cours aux agriculteurs* est donc censé être fondé sur lui-même. Au titre de digression seulement, on s'est référé exceptionnellement à d'autres œuvres de Steiner. Cette méthodologie est irréprochable de manière herméneutique et peut être utilisée pour tout auteur dont on veut suivre les idées.

Ces concepts de Rudolf Steiner sont avant tout le « cosmique » et le « terrestre » qui appréhendent dans le monde végétal et animal les effets des planètes supra-solaires et sub-solaires, respectivement. Cette structure fut décrite en détail dans un essai antérieur qui est à comprendre comme étant la base de la présente contribution.¹²

Compost & « vivacité intérieure »



Fig. 1 — Photo du tableau noir de la conférence du 12 juin 1924

La quatrième conférence commence avec la présentation de l'alimentation terrestre-cosmique de l'être humain et mène à la question de la fumure dans l'agriculture. Comme dans la deuxième conférence, lors de la formation du concept d'individualité agricole¹³, on part du sol de la Terre : « On doit savoir que la fumure doit consister dans une vivification de la terre. »¹⁴ Cela contredit le concept de fumure, d'après lequel les végétaux sont censés se voir ravitaillés en « substances nutritives ».

Steiner décrit d'abord comment le vivant peut être conservé dans la meule de compost [voir le dessin au tableau noir ci-contre, la coupe d'une meule de compost à droite en bas, *ndt*] En outre, par

⁹ Jochen Bockemühl & Karl Järvinen: *Sur les traces des plantes entrant dans les préparations biologiques biodynamiques. Former des organes pour le paysage cultivé*. Dornach 2005.

¹⁰ Voir Manfred Klett : *Chemineements individuels pour comprendre les préparations*, dans : Markus Hurter (éditeur) : *Pour approfondir l'agriculture biologique-biodynamique. Idées, expériences, résultats de recherche. Un travail en atelier*. Dornach 2007, pp.107-130.

¹¹ Voir Jürgen Fritz : *Fondements de la culture biologique-biodynamique. Méthodologie et recherche au sujet de l'idée directrice de l'organisme*, Darmstadt 2013 et Wolfgang Schaumann : *Les cours aux agriculteurs de Rudolf Steiner. Une introduction aux « Fondements de science spirituelle pour la prospérité de l'agriculture »*, Holm 1996.

¹² Voir Alain Morau : *L'être humain en est fait la base — Au sujet de la conceptibilité du cosmique et du terrestre dans le Cours aux agriculteurs*, dans *Die Drei* 10/2018.

¹³ Voir : « *Gehen wir heute einmal — wir werden auch von anderen Gesichtspunkten die Dinge zu betrachten haben — von den Gesichtspunkten aus, zunächst den Blick darauf, daß wir zur Grundlage der Landwirtschaft den Erdboden haben* [Nous aurons encore à considérer les choses à partir de différents points de vue, or, partons aujourd'hui des points de vue que nous avons tout d'abord en portant nos regards sur le fait que nous avons le sol terrestre pour fondement de l'agriculture. »] — GA 327, p.43.

¹⁴ GA 327, p.91.[La phrase complète est: « *Man muß wissen, daß das Düngen in einer Verlebendigung der Erde bestehen muß, damit die Pflanze nicht in die Erde kommt und es schwer hat, aus ihren Lebendigkeit heraus das zu vollbringen, was bis zur Fruchtbildung notwendig ist.* [On doit savoir que la fumure doit consister en une vivification de la terre, afin que la plante ne pousse pas dans la terre en ayant la difficulté, à partir de sa vitalité, à accomplir ce qui est nécessaire jusqu'à la formation du fruit ».] [Attention ici le terme de « fruit » concerne la plante alimentaire et énergétique, bref le légume, à savoir une plante qui n'apparaît plus spontanément à l'état sauvage mais qui a bénéficié depuis les débuts de l'agriculture de cette vivification au point de « fructifier dans sa racine », comme la carotte potagère, par exemple. Il suffit de comparer la racine d'une carotte sauvage avec celle de la carotte « domestique » pour comprendre immédiatement où mène cette aide apportée à la fructification durant des millénaires depuis le début de l'agriculture et de l'élevage, et d'être saisi d'un profond respect pour des milliers de paysans, maraîchers et jardiniers. Quant aux généticiens, on attend encore qu'ils aient fait de même... et on peut encore attendre longtemps ! *ndt*]

les ajouts usuels de calcaire et de poussier de tourbe, auxquels on a recours pour éviter une vivacité trop luxuriante, ou selon le cas pour retenir l'azote volatil qui s'échappe facilement (c'est-à-dire éviter la surchauffe, ou selon le cas, la perte de gaz [ammoniac, si le rapport C/N est trop faible. *ndt*]). Conformément à cela, Steiner donne à entendre que le compost mûr doit être répandu sur les « prairies et herbages » pour encourager la « vivacité intérieure » des animaux qui broutent l'herbe.¹⁵

On peut se demander à ce point en quoi consiste cette relation entre le compost et la « vivacité intérieure » de l'animal. La substance de départ du compostage consiste tout d'abord principalement en herbes et feuilles et donc de matières terrestres (végétales).¹⁶ Le processus du compostage mène à la formation d'humus, c'est-à-dire à l'élaboration d'une substance qui « fixe à proprement parler le terrestre dans le végétal » et augmente ainsi la fertilité du sol, comme cela est développé dans la deuxième conférence.¹⁷ Conformément à cela, des plantes qui poussent sur un sol riche en humus deviennent plus vivantes. Cela stimule en retour l'élément terrestre chez l'animal paissant, à savoir que son organisation métabolique et motrice en est stimulée. Le fil intérieur qui va du compost jusqu'à la « vivacité intérieure » repose donc dans le concept du terrestre.

Bouse de corne et silice de corne

À la suite de cela, Steiner introduit la bouse de corne — et avec cela de toutes nouvelles perspectives pour l'agriculture. La substance de départ c'est la bouse de vache, un puissant porteur de vie et donc de forces terrestres provenant des processus digestifs de la vache. Le processus de fabrication consiste simplement à remplir de bouse des cornes de vache et à les enfouir dans le sol de culture où elles séjournent pendant l'hiver. Pour comprendre ce processus, il faut prendre en compte l'indication de Steiner qu'en hiver les forces terrestres vivantes provenant des planètes sub-solaires règnent sous le sol.¹⁸ Ainsi ces forces peuvent entrer de la corne, mais selon une autre indication de Steiner, elles ne peuvent pas sortir de l'intérieur [en bas à droite la photo du tableau noir de la conférence du 12 juin 1924].¹⁹ Ces forces doivent pénétrer la bouse.²⁰ Steiner attire l'attention sur le fait que ces forces sont tellement fortement associées, que le fumier de corne qui en résulte,

¹⁵ Voir à l'endroit cité précédemment, p.95. [*Wir werden gut tun, mit diesem Kompost unsere Wiesen und Weiden zu düngen, und werden, wenn wir das streng durchführen, dazu gelangen, gerade dadurch — namentlich dann, wenn wir die anderen Prozeduren machen, um die es handelt —, ein gutes Weidefutter zu erzielen, ein solche Weidefutter, das auch noch, wenn es abgesenst wird, als Trockenfutter brauchbar ist.*] [Nous ferons bien de fumer nos prairies et herbages avec ce compost et si nous menons cela avec rigueur, nous parviendrons en outre — notoirement ensuite si nous réalisons les autres procédures dont il s'agit — à obtenir directement ensuite un bon aliment fourrager, lequel encore s'il est fauché et séché sera utilisable comme foin. *ndt*]

¹⁶ Au sujet de l'articulation cosmique-terrestre du monde végétal et de celui animal, voir Alain Morau : note 12.

¹⁷ Voir **GA 327**, pp.53 et suiv.

¹⁸ Steiner décrit un courant rythmique des forces éthériques en été au-dessus et en hiver en-dessous du sol de la Terre — voir à l'endroit cité précédemment, p.50 [*Wir müssen uns überhaupt darüber klar sein, daß Landwirtschaftliche Gebiet mit dem zusammen, was unterhalt des Erdboden liegt, durchaus eine auch in der Zeit fortlebende Individualität darstellt und das Leben der Erde ein besonders starkes zur Winterzeit ist, während es zur Sommerzeit in einer gewissen Weise erstirbt.*] [Nous devons principalement être au clair qu'un domaine agricole avec ce qui en dépend et repose sous le sol, représente foncièrement aussi une individualité qui continue de vivre dans le temps et que la vie de la Terre est particulièrement forte en hiver, alors que, d'un certaine manière elle expire en été. *Ndt*] Il a aussi décrit ce rythme dans les imaginations saisonnières — Voir aussi du même auteur : *La participation vivante au cours saisonnier en quatre imaginations cosmiques (GA 229)*, Dornach 1999. Ici il s'agit méthodologiquement de suivre la cohérence interne de la structure idéelle de Steiner, non pas de discuter sur de telles déclarations, dont la vérification reste encore une tâche future de la science. Voir cependant Eugen & Lily Kolisko : *L'agriculture de l'avenir*, Schaffhausen 1953, pp.46-63.

¹⁹ « *Was geschieht an den Stellen, wo die Klaue, das Horn wächst? Da wird ein ort gebildet, der in besonders starker Weise die Strömungen nach innen sendet. Da wird das Äußere ganz besonders stark abgeschlossen. Da ist nicht nur die Kommunikation durch die durchlässige Haut oder das Haar, sondern da werden die Tore für das nach außen Strömende vollständig verschlossen. Daher hängt die Hornbildung zusammen mit der ganzen Gestalt des Tieres.* [Que se produit-il là où le sabot, la corne pousse? Un endroit y est ainsi formé qui, d'une manière particulièrement forte, envoie les courants vers l'intérieur. L'accès depuis l'extérieur y est tout particulièrement barré. Non seulement la communication au travers de la peau perméable ou les poils, mais encore l'entrée pour tout ce qui afflue de l'extérieur y est complètement close. C'est pourquoi la formation de corne dépend de la totalité de la structure de l'animal.] — **GA 327**, p.97.

²⁰ Cette pénétration est comparable à une continuation des processus de digestion de la vache. Pour des éclaircissements menant plus loin, on peut renvoyer à l'ouvrage du même auteur : *Science spirituelle et médecine (GA 312)*, Dornach 1999, où une telle rentrée des forces est expliqué conceptuellement comme un processus soufre. Lors d'un processus soufre, les substances impondérables (telle ici la lumière et les substances potentialisées par dilution de l'homéopathie) se retirent de l'extérieur vers l'intérieur, pour les intérioriser — voir **GA 312**, p.106. [la formation des ponts disulfures par oxydation des groupes sulfhydryles (—SH) de deux cystéines dans les protéines relèvent de ce phénomène en formant et stabilisant ce qu'on appelle la structure tertiaire des protéines. *Ndt*]

ne doit pas sentir lors de son extraction hors de la corne au printemps.²¹ Avant l'utilisation, cette bouse est agitée une heure durant dans l'eau [par formation de vortex dont le sens est régulièrement alterné, *ndt*]. De ce fait ces forces sont libérées (cela veut dire que cela doit alors sentir). La suspension qui en résulte est ensuite pulvérisée sur le sol nu « cultivé ou travaillé ». Conformément à cela les forces terrestres, « l'élément inorganique du terrestre »²² à qui on fait subir ce traitement est surmonté et vivifié. En récapitulant, le processus des préparations consiste donc dans l'attraction des forces terrestre dans la bouse de corne, qui lors de l'utilisation sont libérées et pulvérisées sur l'élément nu terrestre du sol, pour le vivifier.

À la suite de cela, Steiner décrit la préparation de la silice de corne. La substance de départ est la silice finement réduite en poudre avec laquelle on remplit aussi des cornes de vache qui sont également enfouies dans la terre cultivée, à la vérité en été. Cette fois l'élément cosmique (et donc les forces des planètes supra-solaires) se trouve à la base de ce processus. Steiner renvoie à plusieurs reprises la référence de l'élément siliceux avec ces forces. Qui en été sont au plus fortement souterraines.²³ Lors de son application, la silice de corne est dynamisée dans l'eau, il est vrai à une dilution plus forte.²⁴ La suspension est cette fois pulvérisée directement sur la plante. Il s'ensuit que l'action de l'élément cosmique s'en trouve encouragée (à savoir la formation du fruit et de la semence).

Comment ces deux préparations se tiennent l'une par rapport à l'autre ? Les substances de base, largement diluées, sont identiques dans leur forme (bouse de vache ou selon la cas farine de silice) et les faibles quantités lors de l'application. Dans la perspective des substances (et non pas des forces !), il s'agit d'une fumure cosmique. En opposition à cette fumure cosmique, le compost est terrestre, considéré dans sa substance. Par un coup d'œil rétrospectif, on reconnaît la structure de la quatrième conférence qui commence par l'alimentation humaine cosmique-terrestre et conduit à la fumure cosmique-terrestre.²⁵ Identique aussi est l'attraction des forces par enfouissement dans le sol de culture. Il est vrai que ces forces sont terrestres pour la bouse de corne et cosmiques pour la silice de corne. De là la différence entre les deux effets attendus : « [alors] vous verriez comment la bouse de corne fait pousser du bas, alors que l'autre [la silice de corne, *ndt*] étire [et développe, *ndt*] vers le haut ». ²⁶ La bouse de corne vivifie « sous » la surface du sol, la silice de corne stimule « dessus » la formation du fruit et de la semence.²⁷ La première stimule le terrestre, la seconde les processus cosmiques.

²¹ Voir **GA 327**, p.100 : « *Dann kann man das Kuhhorn ausgraben; man nimmt dasjenige, was da als Mist drin ist, heraus. Bei unseren letzten Proben in Dornach haben sich die Herrschaften selber davon überzeugt, daß, als wir den Mist herausgenommen, er überhaupt nicht mehr gestunken hat* [Ensuite on peut déterrer la corne de vache ; on extrait la bouse qui est à l'intérieur. Lors de nos derniers essais à Dornach ces messieurs et dames en ont été convaincus d'eux-mêmes, alors que l'on en sortait la bouse, celle-ci ne sentait plus mauvais. *Ndt*]

²² À l'endroit cité précédemment, p.99 : « *...der Mist trägt Ätherische und Astralische aus dem Innern der Organe heraus ins Freie. Das bleibt daran. Wir müssen es nur in entsprechender Weise erhalten so daß wir also im Mist vor uns haben etwas, was ätherisch und astralisch ist. Dadurch wirkt es schon belebend und auch astralisierend auf den Erdboden, im Erdigen. Nicht bloß, im Wäßrigen, sondern namentlich im Erdigen. Es hat du Kraft, das Unorganische des Erdigen zu überwinden.* [...] la bouse porte l'éthérique et l'astral en le libérant de l'intérieur des organes. Cela y demeure. Nous devons seulement conserver cela de manière telle que nous ayons présent devant nous dans la bouse quelque chose qui est éthérique et astral. De ce fait cela agit sur le sol terrestre déjà en vivifiant et aussi en astralisant, dans le terrestre. Non pas simplement dans l'élément aqueux, mais plutôt notoirement dans le terrestre. Cela a la vertu de surmonter l'élément inorganique du terrestre. *Ndt*]

²³ Les forces des planètes supra-solaires sont facilitées par la chaleur atmosphérique — Voir **GA 327**, p.39. [*Das zeigt die geistige Beobachtung, daß, während das Wasser keinen Bezug zum Kiesel hat, diese Wärme dennoch einen ungeheuer starken Bezug um Kiesel hat, geradezu diejenige Kräfte, die durch das Kieselige wirken können, zu besonderer Wirksamkeit bringt, und das sind di Kräfte, die von Saturn, Jupiter, Mars ausgehen.* [l'observation spirituelle révèle qu'alors que l'eau n'a aucune relation avec la silice, cette chaleur a nonobstant une relation énormément puissante avec la silice et ces forces qui peuvent agir au moyen de la silice, en apportant carrément une activité particulière au travers de l'élément siliceux, émanant de Saturne, Jupiter et Mars. *Ndt*]

²⁴ Ces dilutions différentes sont à expliquer sur la base des indications données dans le *Cours aux médecins (GA 312)* concernant le dosage des remèdes : « Il faut toujours prendre en considération que tout ce qui agit moins sur les sens inférieurs, ce qui agit faiblement sur l'odorat et le goût, [...] peut agir à une très forte dilution, par contre on utilise des dilutions moins fortes avec ce qui manifeste son essence intérieure justement à l'odorat et au goût sur la soucoupe de présentation (*Presentierteller*). » — **GA 312**, p.187. La silice de corne agit moins sur « l'odorat et le goût » que la bouse de corne. Elle doit donc être plus fortement diluée.

²⁵ Voir Alain Morau : *L'être humain en est fait la base — Au sujet de la conceptibilité du cosmique et du terrestre dans le Cours aux agriculteurs*, dans **Die Drei 10/2018**.

²⁶ **GA 327**, p.102.

²⁷ Ce contexte peut être retrouvé sur la photo du tableau noir de la sixième conférence. Voir Alain Morau : *L'être humain en est fait la base — Au sujet de la conceptibilité du cosmique et du terrestre dans le Cours aux agriculteurs*, dans **Die Drei 10/2018**, p.24, illustration 2. [Là où Rudolf Steiner évoque le problème du phylloxera de la vigne qui est un témoignage de l'oubli de ces forces qui a entraîné l'épuisement de la terre, *ndt*]

Achillée mille-feuille et matricaire

Dans la cinquième conférence, Steiner évoque la déprédation nécessaire des produits agricoles (un « pillage » continu²⁸), qui doit être compensée. C'est pourquoi des matières du sol, comme l'acide phosphorique, la potasse et le calcaire doivent être vivifiées car leur vitalité constitue le fondement pour que les plantes absorbent des substances cosmiques (comme le mercure, l'arsenic et l'acide silicique[en quantités homéopathiques, *ndt*]). Par dessus le marché, Steiner attire de nouveau l'attention sur la fumure d'origine terrestre (fumier d'étable, lisier et compost) et présente six préparations qui sont censées être ajoutées en petite quantité à cette fumure d'origine terrestre.

La première qui est présentée c'est ce qu'on appelle la préparation achillée mille-feuille. La substance de départ sont les fleurs de cette plante avec laquelle on bourre une vessie de cerf. Les vessies de cerfs sont ensuite exposées à l'air en été et conservées dans la terre pendant l'hiver. Lors de l'utilisation de cette préparation qui est introduite dans la fumure [et après un temps de maturation de celle-ci, *ndt*] ; elle agira ensuite sur le sol en « l'animant et en le revigorant ». Comment comprendre cela ? On peut suivre tout d'abord l'attention que porte Steiner aux forces du soufre de l'achillée, qui se tiennent « d'une manière exemplaire associées au potassium »²⁹, à savoir qu'elles peuvent introduire le potassium dans le vivant en s'associant à lui. Son intention est donc de communiquer ces forces du soufre au sol au moyen de la fumure (la préparation est censée agir « en vivifiant » sur le sol). Ces forces vivantes sont terrestres, et dont donc à trouver dans la plante terrestre, en l'occurrence ici dans les fleurs.³⁰ Par la période d'exposition [dans une vessie de cerf exposée à la lumière de l'été en hauteur et dans le sol en hiver, *ndt*] ce processus floral doit être intensifié. C'est pourquoi un organe tel que la vessie d'un animal terrestre (plus précisément qui relève du système métabolique) est utilisé à cette fin. En outre, les forces terrestres en été sont au plus fortement actives au plan supra-terrestre et souterraines en hiver, ce qui correspond aux instructions de Steiner quand à l'exposition aux lieux correspondants de la préparation. Les forces terrestres peuvent être ainsi au mieux introduites dans la vessie. Depuis le matériau de départ, en passant par l'organe-enveloppe, jusqu'aux expositions et lieux de stockage qui fait mûrir la préparation, c'est l'élément terrestre qui domine la totalité du processus.

La préparation matricaire est soumise à un principe analogue de maturation. Dans la matricaire, selon Steiner les forces du soufre se trouvent dans une combinaison particulière avec le calcium. De nouveau, les fleurs (terrestres) sont placées dans un organe-enveloppe terrestre du système métabolique, cette fois enveloppées dans un intestin de vache. Le lieu de stockage est en principe le même que pour la préparation achillée.³¹ S'y rajoutent quelques nouveaux détails : la terre doit être la plus riche en humus possible. Une explication pour cela c'est que l'humus conduit les forces de vie terrestres qui sont justement censées pénétrer l'intestin rempli des fleurs de matricaire qui est enfoui.³² Comme pour l'achillée mille-feuille, cette

²⁸ GA 327, p.120. : „Ich will nun voraussetzen, daß allerdings die richtige Anschauung besteht, daß eigentlich Raubbau getrieben werden muß auf unseren Landwirtschaften. Dieser Raubbau muß einfach getrieben werden, weil wir mit alle demjenigen, was wir von der Landwirtschaft hinausschicken in die Welt, ja wirklich der Erde Kräfte wegnehmen, sogar der Luft Kräfte wegnehmen, die zu ersetzen sind, so daß in der Tat nach und nach der Düngergehalt, der in seinem Wert ja zusammenhängt mit demjenigen, was man braucht für die ärmer gewordene Erde, um sie in die richtigen Weise zu beleben, entsprechend behandelt werden muß.“ [Je vais supposer à présent qu'en vérité la manière de voir correcte consiste véritablement en une déprédation qui doit être exercée sur notre agriculture. Celle-ci doit être simplement pratiquée parce qu'avec tout ce que nous envoyons dans le monde à partir de l'agriculture, nous dérobons en effet des forces à la terre, et même nous dérobons des forces à l'air, qui sont à remplacer, de sorte qu'effectivement peu à peu la teneur en fumure, qui dépend dans sa valeur de ce dont on a besoin pour la terre qui s'est appauvrie afin de la vivifier de manière correcte, doit être traitée en correspondance. *Ndt*]

²⁹ À l'endroit cité précédemment, p.128 : ... die Schafgarbe haben wir kennengelernt, ihr sehr homöopathischer Schwefelgehalt, der da wirklich musterhafter Weise mit Kalium in Verbindung ist, wirkt so großartig von der Schafgarbe aus selber, und das bewirkt, daß die Schafgarbe fähig ist, auch ihre Wirkungen weiter über größere Massen auszustrahlen. [... nous avons appris à connaître en l'achillée mille-feuille sa teneur très homéopathique de soufre qui d'une manière réellement exemplaire se trouve combiné au potassium et agit d'une manière si grandiose à partir de l'achillée elle-même au point de la rendre capable de rayonner ses vertus plus largement dans des proportions plus vastes. *Ndt*]

³⁰ Steiner attire l'attention sur la manière dont les forces vivantes des fleurs sont au mieux conservées : celles-ci doivent être cueillies « alors qu'elles sont les plus récentes possibles [début de floraison, *ndt*] et seulement « brièvement » séchées, ou bien [quand on n'en dispose pas autrement que sous une forme séchée, *ndt*] humectées au moyen de jus de d'achillée ou d'une infusion de cette plante. À l'endroit cité précédemment, p.127)

³¹ La suspension de l'intestin rempli de fleurs de matricaire n'est pas explicitement exprimée dans le cours, mais signalée dans les notes de Rudolf Steiner (feuille 30). L'auteur ne voit aucune occasion de renoncer à cette indication, étant donné que les intentions fondamentales sont manifestement les mêmes que celles employées pour l'achillée mille-feuille.

³² Voir entre autre à l'endroit cité précédemment, p.130 : Nur muß man jetzt, weil es sich darum handelt, möglichst dem Erdigen verwandtes Lebendiges da wirken zu lassen, eben dieses kostbaren — sie sind wirklich kostbar — Würstchen wiederum den ganzen Winter hindurch in einer nicht zu großen Tiefe einer möglichst humusreichen Erde

façon de procéder est censée renforcer les forces du soufre dans les fleurs, de manière à ce que la fumure en soit « stimulante » et « vivifiante » pour agir en particulier sur le calcium de la terre. C'est donc le terrestre qui repose à la base de tout ce processus.

L'ortie dioïque

Avec la préparation ortie, Steiner dirige l'attention sur les forces du soufre de l'ortie qui sont combinées au fer. Il compare les forces du fer avec celles du sang humain et renvoie au cœur humain.³³ Ici seront donc en vue les processus tirés de l'organisation médiane ce qui peut être poursuivi de la manière suivante dans le processus de préparation : le matériel de départ, c'est cette fois la totalité de la partie de la plante au-dessus du sol, là où domine chez l'ortie de manière prépondérante le centre (tiges et feuilles) la partie supérieure (fleurs).³⁴ Les plantes sont enfouies dans la terre durant un cycle annuel complet et exposées ainsi autant aux effets des forces terrestres qu'à ceux des forces cosmiques. En outre ici « l'organe-enveloppe » c'est le sol terrestre, à coordonner donc aussi au « diaphragme »³⁵ du système médian humain. Il en est pareillement ainsi avec l'activité : la fumure est censée devenir « réceptive » et « douée de raison », elle régule dès lors l'azote (à savoir le porteur de l'astralité dans le sol), de sorte que celui-ci « s'individualise » et s'ajuste sur ces plantes, qui doivent être cultivées.³⁶

Écorce de chêne

La substance de départ de la quatrième préparation c'est l'écorce de chêne. Ici Steiner renvoie à l'activité du calcium³⁷ : Celui-ci « mortifie » (il étouffe) le corps éthérique, et libère de ce fait les actions du corps astral.³⁸ Le calcium doit être ajouté au sol pour agir de manière prophylactique à l'encontre d'une prolifération des forces éthériques et donc des maladies végétales. Plus tard, dans la septième conférence, Steiner attire l'attention sur la manière dont dans le tronc de l'arbre le calcium étouffe l'éthérique, de sorte

aussetzen und sich auch solche Stellen aussuchen für die Erde, wo der Schnee liegen bleibt längere Zeit, und den liegengebliebenen Schnee gut die Sonne bescheint, so daß möglichst die kosmisch-astralischen Wirkungen da hineinwirken, wo Sie diese kostbaren Würstchen untergebracht haben. [À présent, parce qu'il s'agit de laisser agir ce qui est le plus possible apparenté au vivant terrestre, il nous faut seulement placer justement ces petites « saucisses » précieuses — car elles sont vraiment précieuses — en les exposant de nouveau, tout l'hiver durant, dans une terre la plus riche possible en humus à une profondeur pas trop grande ; [de plus, *ndt*] en un lieu où la neige tend à rester plus longtemps tout en étant cependant bien éclairée par le Soleil, de sorte que les effets cosmiques-astriques puissent agir à l'intérieur de l'endroit où séjournent ces précieuses « saucisses » entreposées. *Ndt*]

³³ Voir à l'endroit cité précédemment, p.130 : « *Aber außerdem, daß die Brennessel Kali und Kalzium in ihren Strahlungen und Strömungen fortführt, außerdem hat die Brennessel noch eine Art Eisenstrahlung, die fast so günstig sind dem Laufe der Nature wie unsere eigenen Eisenstrahlungen im Blute. Die Brennessel verdient es eigentlich durch ihre Güte gar nicht, daß sie da draußen oftmals so verachtet in der Nature wächst. Sie müßte eigentlich den Menschen ums Herz herum wachsen, denn sie ist wörtlich in der Natur draußen in ihren großartigen Innenwirkung, ihrer inneren Organisation eigentlich ähnlich demjenigen, was das Herz im Menschenorganismus ist.* [Mais outre que l'ortie prolonge le potassium et le calcium dans ses rayonnements et courants, l'ortie a en outre encore une sorte de rayonnement du fer qui est presque aussi propice au cours de la nature que nos propres rayonnements de fer [le sont pour nous, *ndt*] dans le sang. [à savoir ici, pour la plus « grande bienfaitrice de la nature » (Steiner) : purification et renforcement des énergies du vouloir-Je, sous la bienveillance silencieuse de Saint Michel D.K.] L'ortie, par sa bonté ne mérite véritablement pas du tout d'être aussi souvent méprisée de croître dans la nature. Elle devrait à proprement parler pousser tout autour du cœur, pour les êtres humains, car elle est textuellement là-dehors dans la nature, dans sa grandiose action intérieure, dans son organisation intérieure véritablement semblable à ce qu'est le cœur dans l'organisme humain. *Ndt*]

³⁴ Les fleurs de l'ortie sont aussi très discrètes, de couleur verte, ce qui les rapproche de son feuillage.

³⁵ À l'endroit cité précédemment, p.44 : *Der Erdboden ist ein wirklich Organ, er ist ein Organ, das wir etwas vergleichen können, wenn wir wollen, mit dem Menschlichen Zwerchfell.* [Le sol terrestre est un réel organe, c'est un organe que nous pouvons comparer, par exemple, si nous voulons, au diaphragme humain. *Ndt*]

³⁶ À l'endroit cité précédemment, pp.133 et suiv. Steiner parle d'un sol qui est « de fond en comble doué de raison » : « *Es ist wirklich etwas wie eine « Durchvernüpfung » des Boden, was man durch diesen Zusatz vom *Urtica dioica* wird bewirken können.* [C'est réellement quelque chose comme une « imprégnation de raison » du sol que l'on pourra provoquer par l'ajout d'*Urtica dioica*. *Ndt*]

³⁷ C'est à distinguer de la préparation matricaire, à l'occasion de quoi il renvoie à l'activité du soufre en combinaison au calcium, et non pas directement à l'activité du calcium proprement dite.

³⁸ À l'endroit cité précédemment, pp.134 : « *Es schafft die Ordnung, wenn der Ätherleib zu stark wirkt, so daß an irgendein organisches das Astrale nicht herankommen kann. Es tötet (es dämpft) den Ätherleib, macht dadurch die Wirkungen des Astralleibes frei ; das ist bei allem Kalk der Fall.* [Il met de l'ordre, lorsque le corps éthérique agit trop fortement, de sorte que l'astral ne peut plus approcher un élément organique quelconque. Il mortifie (il étouffe) le corps éthérique, en libérant ainsi les actions du corps astral ; c'est le cas pour toute chaux. *Ndt*] Dans la troisième conférence aussi, est décrite la manière dont le calcium attire à soi les forces éthériques avec ses « tentacules » — À l'endroit cité précédemment, pp.83.

que les forces astrales peuvent agir dans la couronne de l'arbre.³⁹ De là s'explique « l'utilisation de la partie la plus externe de l'écorce qui tombe lorsqu'on la détache ». ⁴⁰ Cette couche est justement la moins vivante, les processus calcium mortifères dans l'arbre ont abouti. Lors de la confection de la préparation, il s'agit pour ainsi dire de les prolonger. Ainsi l'écorce de chêne est placée dans la crâne d'un animal domestique qui est immergé dans de l'eau courante et dans la « fange végétalisée » durant l'automne et l'hiver. Pour comprendre ce processus il faut d'abord constater que le crâne appartient au cosmique animal. Les forces du calcium y agissent sur le vivant — à l'instar de ce qu'elles font dans le tronc de l'arbre — en étouffant l'éthérique, de sorte que le Je-groupe ou les forces de l'âme puissent y agir plus librement. Le dépôt et le séjour dans de la boue végétalisée n'est pas expliquer plus précisément et ne semble pas être si facile à suivre immédiatement par la pensée qui emprunte les fils rouges du cosmique-terrestre.⁴¹

Pissenlit et valériane

Un autre processus est considéré à la suite de cela dans le domaine cosmique, à savoir la « tête » : le processus silice. Steiner explique comment dans le pissenlit ce processus est déjà hautement développé, il est vrai en interaction avec le potassium.⁴² La préparation est analogue à celle de la matricaire et de l'achillée mille-feuille. Des fleurs sont également introduites dans un organe inférieur animal (le mésentère de vache) lequel est enfoui dans la terre de culture pendant l'hiver ou selon le cas, d'après les notes de Steiner, exposé en hauteur, à l'air et la lumière.⁴³ Manifestement les forces terrestres en sont pareillement attirées. Il est vrai que Steiner commente son intention en allant plus loin comme suit : « Ainsi pouvons-nous amener une interaction de la nature en donnant aux plantes les forces qui veulent leur venir de cette manière par l'entremise du pissenlit. »⁴⁴ Au fondement de cette « interaction » intentionnelle repose l'interaction entre silice et potassium. Au moyen de la préparation, les forces du soufre sont manifestement intensifiées pour vivifier le potassium, ce par quoi à son tour le processus silice est encouragé. Ce dernier consiste dans le fait que « les plantes deviennent réellement réceptives vis-à-vis de tout ce qui agit dans leur environnement et peuvent elles-mêmes attirer à elles, au point ensuite d'attirer ce dont elles ont besoin. »⁴⁵ Ainsi les fleurs du pissenlit « sont effectivement imprégnées par une action cosmique »⁴⁶ Ce processus correspond au processus sensoriel humain.

Au sujet de la valériane, les commentaires sont moindres. Ici Steiner se réfère à ce qu'on appelle la « substance phosphore ». ⁴⁷ C'est le jus d'expression des fleurs fraîche qui est ajouté à la fumure après une forte dilution et « très finement pulvérisé » sur celle-ci. Manifestement les forces du soufre sont ici utilisées pour animer le phosphore à partir des huiles éthériques.⁴⁸ À cause du manque d'explications, on doit se référer nécessairement ici à d'autres ouvrages de Rudolf Steiner, selon lesquels chez l'être humain le

³⁹ Voir À l'endroit cité précédemment, pp.181-185. On peut suivre d'une manière phénoménologique l'oppression des forces de vie dans le domaine du tronc de l'arbre de par la raréfaction de nouvelles pousses et feuilles à cet endroit. [À la fin de la page 185, Rudolf Steiner évoque la régulation apportée dans un sol où prolifèrent trop de forces éthériques grâce aux vers de terre, or leurs excréments sont très riches en calcium vivant. *ndt*]

⁴⁰ Voir À l'endroit cité précédemment, pp.147 .

⁴¹ Ce genre de dépôt et séjour dans la vase végétalisée semble correspondre à la description des « êtres minéraux-végétaux » de l'ancienne Lune (incarnation précédente de la Terre) : « Si vous vous représentiez aujourd'hui quelque chose comme une tourbière ou de la salade cuite, ou des épinards en cuisson, surnageant au-dessus d'un bouillon, mais vivant et bouillonnant celui-là — Alors vous auriez à peu près la représentation de ce qu'était en ces temps la masse fondamentale. Pas de rochers émergents au-dessus de cette masse, mais des formations comme le bois, de la masse végétale condensée, des formations de corne, c'est ce qui existait alors en guise de roches. Et pour le regard clairvoyant cela se révélait de sorte que l'on cheminait sur une base végétale-minérale qui connaissait une condensation, et cela formait la « rocaille. » — du même auteur : *Univers la Terre et l'homme* (GA 105) Dornach 1983, p.87. Dans cette acception, le séjour de l'écorce de chêne dans le crâne d'un animal domestique, plongé dans de la boue végétalisée correspondent à l'ambiance de l'ancienne Lune (masses végétales épaissies et condensées et « formations en corne » et le processus fondamentale s'accorderait ensuite dans son ensemble avec la condensation vers la formation « rocheuse » vers la fin de l'ancienne Lune.

⁴² Cela correspond à la description introductive de Steiner : à savoir que l'absorption de substances cosmiques (comme l'acide silicique) dépend de la vivification des substances terrestres (comme le potassium) — GA 327, p.123.

⁴³ Cette fois encore l'exposition estivale à l'air et la lumière n'est explicitement indiquée que dans ses notes (feuille 30), voir la note 30.

⁴⁴ À l'endroit cité précédemment, p.138.

⁴⁵ *Ebenda.*

⁴⁶ À l'endroit cité précédemment, pp.137 et suiv.

⁴⁷ À l'endroit cité précédemment, p.139. [Certes, il y a peu de choses, cependant il y a ce que Goethe a déclaré et exploré sur cette « Princesse des lisières boisées », au port et à la majesté si extraordinaires. J'ai la chance, ici dans mon village d'Hasnon qui reste entouré encore par la forêt de Saint-Amand-Les-Eaux/ Raismes ou de-ci, de-là, quand les exploitants forestiers ne l'ont pas par trop violemment labourée (oui, désormais les forestiers labourent le sol de leur forêt ! La violence est partout), la valériane majestueuse se dresse et vous fait face « à la hauteur des yeux » dans son mouvement de rotation sur elle-même vraiment impressionnant. *Ndt*]

⁴⁸ Dans ses notes (feuilles 33), Steiner renvoie à l'huile éthérique de l'achillée mille-feuille.

phosphore agit dans le domaine de l'organisation-Je⁴⁹ et se trouve à la base de l'activité cérébrale.⁵⁰ Conformément à cela, l'activité de la préparation valériane peut être considérée comme relevant du domaine cosmique. Mais un approfondissement de cette question resterait encore nécessaire.

« L'ABC » comme point de départ

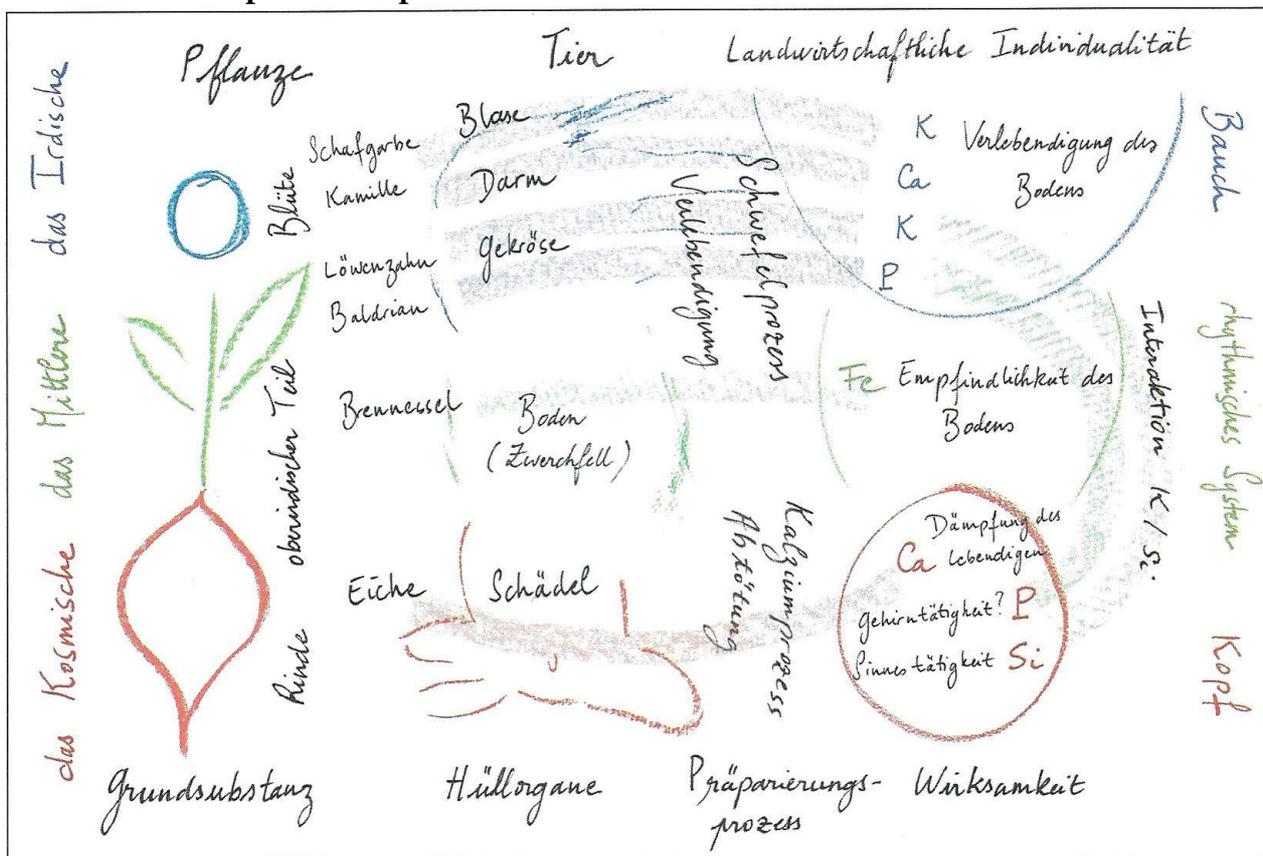


Fig 2 — Relation d'interdépendances entre la confection et l'activité des préparations bio-dynamiques.

Les relations d'interdépendance sont schématiquement représentées dans la figure 2 [la traduction française des termes est présentée sous forme de tableau en fin de texte, *ndt*]. En référence à leurs substances de base les préparations se répartissent en trois groupes : soit elles proviennent du cosmique végétal (écorce de chêne), de la partie médiane de la plante (ortie), ou du terrestre végétal (fleurs de l'achillée, de la matricaire et du pissenlit, huile étherique de Valériane). Les enveloppes organiques utilisées à chaque fois respectivement — ou selon le cas les lieux — leur sont cohérents. Le but des préparations achillée, matricaire et aussi ortie est de renforcer les forces du soufre pour vivifier le potassium, le calcium et le fer. Manifestement ces forces sont aussi [*de novo* ou naturellement, *ndt*] stimulées chez le pissenlit ou selon le cas, chez la valériane. L'écorce de chêne est censée au contraire renforcer l'effet étouffant des forces du calcium.

En relation à l'activité obtenue l'ordre est en vérité autre, parce que les interactions doivent être prises en compte dans les préparations pissenlit et la valériane. Ces deux préparations stimulent notamment les processus phosphore et silice, selon le cas, et donc manifestement le processus « tête » dans le sol. La préparation écorce de chêne stimule aussi avec un processus calcium, le processus « tête ». Par contre la préparation ortie est censé profiter au processus « cœur » et celles matricaire et achillée, de leur côté, le processus « ventre » terrestre-vivant. Dans son exposition, Steiner suit cette série, — à la vérité à l'envers, du « ventre » vers la « tête ». Dans cette présentation systématique, sur la base de la *Dreigliederung* constitutionnelle à l'être humain, on en reconnaît bien la cohérence générale. Les préparations dans leur ensemble sont censée agir sur toutes les composantes [*physico-spirituelles, ndt*] de l'organisme agricole. Substance de base, organe animal, conditions d'exposition et de maturation, efficacité et processus chimiques — les indications pratiques pour les préparations se laissent donc conséquemment suivre idéellement par les concepts de cosmique et terrestre à l'instar de fils rouges et deviennent ainsi limpides dans leur cohérence.

⁴⁹ Voir Rudolf Steiner & Ita Wegman : *Fondements pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle*

⁵⁰ Voir Rudolf Steiner : *Thérapeutiques physiologiques sur la base de la science spirituelle. Au sujet de la thérapie et de l'hygiène (GA 314)*, Dornach 1989, pp.59 et suiv.

Ainsi se laissent reconnaître les « principes rationnels »⁵¹ auxquels Steiner renvoie à plusieurs reprises dans le *Cours aux agriculteurs*. Du reste, ces concepts ne sont qu'un « ABC ». Des concepts additionnels doivent être édités pour éclaircir d'autres questions : pourquoi une vache ou un cerf ? Pourquoi une vessie ou un intestin ? Que signifie la relation des préparations végétales à certains éléments ? Et ainsi de suite. On doit élaborer ces questions en s'aidant tout particulièrement des autres ouvrages de Rudolf Steiner (par exemple le Cours aux médecins).

La méthodologie restera la même : les concepts développés sont poursuivis de manière conséquente, afin de rendre limpides les interdépendances conceptuelles. Par dessus le marché ces structures idéelles d'appui sont censées aussi s'associer aux observations de la nature, ce par quoi les deux courants décrits en introduction à cet article peuvent converger et y gagner un terrain assuré en vue d'autres progrès cognitifs qui profiteront à la pratique.

Dans un article à venir, les mesures pratiques tirées des conférences suivantes du *Cours aux agriculteurs* vont être poursuivies.

Die Drei 5/2019.

(Traduction DanielKmiecik)

Alain Morau est né en 1973, étude de chimie (ingénieur diplômé). De 2000 à 2008, il travailla dans l'agriculture avec comme centre de gravité l'arboriculture fruitière. En 2009, il achève sa formation d'agriculture bio-dynamique à l'école d'agriculture du *Dottenfelderhof*, à Bad Vilbel. De 2011 à 2017, il mène des recherches sur la préparation *bouse de corne*. Il passa sa thèse à l'université de Kassel à Witzenhausen sur ce projet. Contact : Lieu de coordination pour l'agriculture biologique-biodynamique, spécialité agriculture et sélection végétale écologique, Université de Kassel, D-37213 Witzenhausen. **Courriel** : alain.morau@uni-kassel.de

Traduction de la figure 2 :

Le terrestre	Plante		Animal	Individualité agricole			
	Fleur	Achillée	Vessie	Processus Soufre : Vivification	K	Vivification du sol	Ventre
Matricaire		Intestin	Ca				
Pissenlit		Mésentère	K				
Le médian	Partie au-dessus du sol	Valériane	-	P	Sensitivité du sol	Système rythmique	
		Ortie dioïque	Sol (Diaphragme)	Fe			
Le cosmique	Écorce	Chêne	Crâne	Processus Calcium : Mortification	Ca	Atténuation du vivant	Tête
					P	Activité du cerveau ?	
					Si	Activité sensorielle	
	Substance de base		Organe-enveloppe	Processus de préparation	Activité		

⁵¹ GA 327, p.11. : « Für alles dieses wurden zunächst die Prinzipien, die Zusammenhänge entwickelt, die ja deshalb in der gegenwärtigen Zeit ganz besonders bedeutsam erscheinen, weil ja, so sehr man es glauben mag oder nicht, gerade die Landwirtschaft am allermeisten von rationellen Prinzipien abgekommen ist. [Pour tout cela les principes, les relations d'interdépendances, furent tout d'abord développés, lesquels apparaissent en effet particulièrement important dans ce temps présent, parce que qu'on veuille le croire cela ou pas, l'agriculture s'est précisément le plus éloignée des principes rationnels. Ndt]